**Préface**

**à « Savoir agir et oser l’inclusion. De l’imprévisible à l’innovation en ingénierie éco-biopsychosociale » de Alain Dupont**

**Mireille Cifali**

Un jour, à un âge certain ou bien avant, nous nous posons et regardons ce que la vie nous a fait, ce que nous avons fait de la vie. Alors nous revisitons les lieux, expériences, difficultés, rencontres, tirons de notre mémoire nos séparations, maladies, handicaps, exploits, douleurs. Nous nous y prenons de différentes manières, et parfois juste à temps avant de réaliser le passage où la vie ne sera plus. Nous le réalisons silencieusement, avec des regrets certainement , un apaisement et une certaine acceptation malgré tout. Nous souhaitons parfois aussi transmettre ce que nous avons ainsi appris au fil de nos expériences, d’une manière ou d’une autre, par une chanson, un film, un ouvrage, une parole adressée à qui veut l’accueillir. En évitant le ressassement d’un hier idéalisé, nous aimerions être juste écoutés, et que cette écoute aide, ce serait-ce qu’un peu, ceux venant après nous.

Dans cet ouvrage, Alain Dupont retrace ses expériences professionnelles, ses constructions, ses créations de dispositifs, d’entreprises. Il transmet ce qu’il a su fonder, avec d’autres. A partir de sa propre histoire, à partir de ses colères, à partir de ses rencontres. Il lègue ses gestes consacrés jour après jour. Fait-il ainsi « exemple » ? Je pense qu’il ne souhaiterait pas qu’on utilise ce mot-là en parlant de lui. Pourtant, la philosophie le souligne, souvent une transmission d’humanité passe à travers l’exemple. Un exemple, évidemment, à ne pas répéter à l’identique, mais sur lequel s’appuyer pour inviter chacun à inventer son propre chemin, en tenant compte de son histoire à nulle autre pareille. Personne ne sera plus Alain Dupont, personne n’aurait à se prendre pour Alain Dupont, c’est du moins ce que j’espère. Alors en quoi l’exemple est-il bénéfique s’il ne peut être dupliqué, comme l’est un document ou un objet ? Alain Dupont livre sa recherche, les processus qui lui ont permis de fabriquer tel ou tel outil, d’édifier telle ou telle entreprise, de s’engager. Il livre ses convictions, ses batailles, ses forces et aussi ses faiblesses. Par ce qu’il transmet, le lecteur est renvoyé à ses capacités, dans les circonstances historiques qui sont les siennes, à inventer, déjouer les pièges, à construire, protéger et se protéger, à autoriser et défendre. L’exemple d’Alain Dupont l’autorise alors dans sa démarche pour sans cesse renouer avec un processus de création, avec un engagement. Vraisemblablement, ce sera quelque chose d’autre qu’il fondera, avec des ressemblances et des différences, pour être au juste endroit dans les circonstances du moment.

De même ce qu’a fondé Alain Dupont, et dont il rend explicite les contours, est, lui aussi, destiné à être retaillé. Qui reprend sa suite aura à devenir à son tour artisan créateur. Aucune création ne persiste telle qu’elle dans les temps changeant d’une société, sinon elle risque de se scléroser, se rigidifier, devenir une norme, perdre sa fonction, et produire plus de pièges que de dégagements. C’est la leçon du passé, et c’est pourquoi il importe de s’appuyer sur elle, en évitant de croire qu’aujourd’hui est automatiquement mieux qu’hier. Apprendre d’un passé pour développer notre intelligence de ce qui est aujourd’hui, préservant notre humilité, nous battant contre un sentiment d’impuissance où hier serait alors mieux qu’aujourd’hui.

Chaque époque a ses pesanteurs, ses lourdeurs, ses évolutions administratives et économiques, ses dictatures, ses emprises, ses combats, ses victoires, ses libertés. Nous apprenons aussi du passé que, dans tout état d’une société, existent des failles, des interstices où nous pouvons créer ce qui est nécessaire à notre vie et à la vie de beaucoup d’autres. Nous avons besoin de notre intelligence, de nos connaissances, de notre sensibilité et de notre courage, pour nous maintenir vivants et capables de rêver et concrétiser des espaces où la vie est préservée de certaines violences. Si un lecteur ne peut pas faire comme Alain Dupont, il apprend de lui comment, sans regret ni figement, éviter ce qui pourrit notre vie, comment écarter la lassitude, renoncer au sentiment que rien ne peut être tenté, que tout est bouclé par des procédures, un manque d’argent, une politique sociale.

Alain Dupont décrit, analyse les lieux qu’il a construits avec d’autres. Agit à chaque fois une même éthique, et c’est aussi elle qu’il transmet. Avec les plus fragiles, celles et ceux marqués par un handicap physique ou psychique, terrassés par des événements auxquels ils ont été soumis, confrontés aux mécanismes d’une exclusion associée à un mépris, à une humiliation et une destruction de leurs capacités d’agir, Alain Dupont prend position. Ces mécanismes il les connaît bien. Croit-il qu’un jour nous les verrons disparaître définitivement ? Je ne sais pas. Pour moi-même je répondrai hélas par la négative. Ce sont ces mécanismes qu’il s’agit continuellement de débusquer derrière les atours nouveaux où ils se présentent. Parfois, sous des mots accueillants de bientraitance ou de bienveillance se cachent des gestes qui excluent et blessent. Aucune innovation n’est à l’abri de produire du nocif, ce sont notre attention et nos doutes qui permettent de saisir ce qui peut devenir le contraire de ce que nous clamons.

Une conviction traverse tout l’ouvrage, les plus fragiles d’une société ont à prendre et occuper une place qui fait reconnaissance, une place de travail, une place dans un lieu de vie, dans une communauté, une place à partir de laquelle ils pourront vivre ce qui les réjouit, qui fait mentir les statistiques, et qui leur permette de nous offrir leurs qualités d’humain, leur courage, leurs peurs aussi. Ne se réduisant pas à être des objets de statistique et de diagnostique, ils y développent leurs forces d’amour, avec des joies partagées et des rires qui déplacent. Qui les accompagne n’a donc pas à faire à leur place, mais à maintenir les conditions où leur fragilité devient force. La vie d’Alain Dupont y a été consacré. Chaque lecteur est invité à poursuivre. Cette tâche, autant technique, entrepreneuriale que relationnelle, reconnaît un autre dans ses potentialités présentes et à venir. Avec la fondation d’unités de production, les négociations pour que des ateliers soient créés au sein d’entreprises existantes, avec l’accompagnement de la singularité de chacun, les paroles offertes, une confiance renouvelée, en se gardant d’un abandon, d’un mépris et d’un rejet.

Ethique d’une parole, éthique d’un accompagnement. Cet ouvrage est la preuve qu’un possible est à venir. Pour la dignité de chacun.